**La didactisation des rapports langue-culture**

La langue ne facilite pas l'échange d'informations ; elle est intrinsèquement liée à ce que nous sommes, reflétant nos origines et les valeurs de la communauté à laquelle nous appartenons. Elle joue un rôle clé dans la définition de notre individualité et dans la manière dont nous percevons ou distinguons les autres, facilitant ainsi la reconnaissance de l'altérité. Dans ce cens, Lagarde avance que : « La langue n’est pas qu’un simple circuit en boucle émetteur-récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous sommes ou ne sommes pas – à notre identité et à l’altérité –, à la collectivité dont nous sommes issus et qui, d’une manière ou d’une autre, nous a façonné, tels que nous sommes, parce que la langue est l’interface de la culture de ce collectif. » (Lagarde, 2008 : 6). Envisager donc le lien entre langue et culture nous mène à reconnaître que la langue s'inscrit dans une dynamique historique et dépasse ainsi les seules analyses linguistiques pour embrasser une perspective plus vaste.

Pour Lévi-Strauss (1958), la langue joue un double rôle : elle est à la fois une condition de la culture et un élément constitutif et produit de celle-ci. Elle représente une part importante de la culture en étant étroitement liée à l'identité du groupe, en constituant un trait identitaire significatif.

Dans une étude peu conventionnelle, Monroe, Monroe et Winters (cités par Smith et Bond, 1998 : 134) ont démontré que la langue peut également être considérée comme un produit de la culture. Leur recherche visait à examiner l'effet de la variable écologique du climat sur les langues parlées. En se basant sur un échantillon de 53 langues (dont 47 non écrites), ils ont confirmé leur hypothèse selon laquelle les sociétés évoluant dans des climats chauds développent des langues phonétiquement plus accessibles. Cette accessibilité phonétique se mesure par la fréquence de l'alternance entre consonnes et voyelles : le respect de cette alternance permet d'éviter les groupes de consonnes plus complexes à prononcer ou à comprendre. Les chercheurs expliquent que les langues des régions chaudes doivent être plus claires phonétiquement car elles sont souvent utilisées à l'extérieur, sur de longues distances et dans des environnements sonores plus bruyants que les langues des régions froides.

En effet, la langue ne se développe que dans un contexte de transmission et d'appropriation au sein d'un réseau complexe d'interactions sociales et culturelles. Cette approche admet aussi que les discours ont une influence primordiale sur la langue elle-même, posant ainsi les individus et leur subjectivité comme les principaux vecteurs de transformation linguistique. Selon Poirier-Proulx : « La plupart des auteurs s’en tiennent prudemment à l’idée que langue et culture sont liées et que leur enseignement doit aller de pair même si elles ne réduisent pas mécaniquement l’une à l’autre » (Poirier-Proulx, 1982 : 40). De son côté, Porcher insiste pour qu’on les enseigne de pair : montrer les implications culturelles dans les aspects linguistiques et les sphères linguistiques dans les sujets culturels. Faut-il donc partir de la langue ou de la culture ? Tel est la question à laquelle, nous tenterons dans les parties qui suivent.